

INTRODUCTION  
LA QUESTION DE L'ESPACE AU IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Sophie MONTEL  
Université de Franche-Comté – ISTA EA 4011  
sophie.monTEL@univ-fcomTE.fr

Airton POLLINI  
Université de Haute-Alsace, Université de Strasbourg,  
CNRS, ArcHiMèdE UMR 7044, Mulhouse  
airton.pollini@uha.fr

Ogni vera storia è storia contemporanea<sup>1</sup>.

À partir de cette phrase devenue classique, l'auteur explique ensuite sa pensée avec un exemple sur l'histoire grecque, particulièrement intéressant : « La vita ellenica è, in quel caso, presente in me; e mi sollecita e mi attrae o mi tormenta, come il sembiante dell'avversario, della donna amata, o del figlio diletto pel quale si trepida. » Si l'affirmation de B. Croce était quelque peu provocatrice lors de sa formulation, désormais, il est devenu presque un lieu commun de dire que l'on écrit l'histoire avec le regard du présent<sup>2</sup>. En tout cas, cette formule de B. Croce nous aide à expliquer le propos du présent travail.

Ce volume est en effet le fruit des préoccupations communes qui sont « présentes en » nous et qui nous « tourmentent ». Il s'agit de l'émanation de nos recherches entreprises dans le cadre de notre ancien laboratoire de recherche, l'équipe ESPRI (Espace, pratiques sociales et images dans les mondes grec et romain), de l'UMR 7041 ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), à l'Université de Paris Nanterre, anciennement Paris-10. Nos travaux respectifs sur le monde grec arrivaient à

---

<sup>1</sup> Croce 2011 [1941], p. 14.

<sup>2</sup> En ce qui concerne les implications pour l'archéologie, notamment le caractère intrinsèquement politique de l'interprétation des données archéologiques, voir en particulier Hodder, Shanks 1995.

des conclusions en quelque sorte similaires. Si les anciens Grecs s'intéressaient depuis les époques les plus hautes aux lieux d'établissement de leurs cités et à leur organisation interne<sup>3</sup>, ils semblent vouloir contrôler de plus en plus précisément l'aménagement de leurs espaces. Dans nos recherches, le point d'inflexion, où l'on pouvait observer son acmé, était le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce moment particulier nous paraissait être le point d'arrivée d'une tendance et d'une tradition<sup>4</sup>.

Cette hypothèse concernait aussi bien l'agencement des grands sanctuaires grecs et les effets de « mise en scène » des offrandes, en particulier des groupes sculptés<sup>5</sup>, que le contrôle du territoire des colonies grecques en Italie du Sud et la démarcation progressivement plus précise de leur frontière<sup>6</sup>. C'est donc ce point de rencontre de nos travaux respectifs qui nous a amenés à proposer un volume dans lequel l'on pouvait confronter notre hypothèse à d'autres contextes. Le résultat est présenté ici et concerne en effet des cas d'études très variés, s'appuyant sur plusieurs types de sources, écrites, matérielles et iconographiques, mais avec ces deux points de référence en commun : un cadre chronologique semblable et une attention aux questions relatives à l'espace, son agencement, son contrôle ou sa représentation dans les arts figurés.

<sup>3</sup> À ce propos, il suffit de se référer notamment à l'établissement des colonies grecques en Occident, dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec une attention particulière à la situation géographique et topographique de ces colonies, dont l'installation permettait aux colons grecs d'exploiter des vastes plaines fertiles ou bien à contrôler des voies de passage, comme par exemple le détroit de Messine, aspect remarqué déjà par Dunbabin 1948. Aussi faut-il souligner l'établissement du premier plan d'urbanisme régulier du monde grec à Mégara Hyblaea, dès au moins la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sur ce point, voir Gras, Tréziny, Broise 2004 et, particulièrement sur l'urbanisme de la nouvelle ville, Tréziny 2005. Pour ces questions d'organisation de l'espace d'une cité grecque dans le monde métropolitain, voir en particulier les publications récentes sur la topographie d'Athènes : Greco, Longo *et al.* 2010 ; Greco, Longo *et al.* 2011 ; Greco, Longo *et al.* 2014a ; Greco, Longo *et al.* 2014b.

<sup>4</sup> On peut faire référence à l'idée d'« invention » de la tradition, telle que développée par Hobsbawm 1983, dans l'introduction de son livre célèbre. Il s'agit d'une tradition qui se situe entre des coutumes et une certaine routine, qui relève de fonctions symboliques, exprimées dans des rituels, dans l'iconographie et dans des occasions diverses, et qui peuvent fournir un sens d'identité à certaines communautés. Voir aussi : Fejfer, Moltesen, Rathje 2015, p. 9-16.

<sup>5</sup> S. Montel, *Recherches sur la présentation architecturale des groupes sculptés en Grèce antique*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris 10 Nanterre sous la direction de B. Holtzmann. Voir aussi Montel 2012.

<sup>6</sup> A. Pollini, *Frontières et territoires en Grande Grèce. Archéologie et histoire des représentations*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris 10 Nanterre sous la direction d'A. Rouveret, à paraître dans la collection *Études*, Naples, Centre Jean Bérard.

Dans notre entreprise, nous avons d'une part été inspirés par l'ouvrage dirigé par P. Carlier, *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, paru il y a environ vingt ans<sup>7</sup> et, d'autre part, par le séminaire, puis le volume dirigé par R. Étienne, *La Méditerranée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*<sup>8</sup>. Ces deux ouvrages avaient comme point de départ un découpage chronologique d'un siècle en particulier, que l'on croyait sous-estimé, soit du fait d'une idée stéréotypée de « crise », soit d'un relatif manque de sources, notamment écrites. Aujourd'hui personne ne peut affirmer que les cités grecques ont vécu un siècle entier de crise ou qu'elles ont eu un siècle de décadence. Comme l'affirmait déjà P. Carlier, cette idée est heureusement dépassée<sup>9</sup>. Notre objectif est donc de poursuivre la direction donnée en France par notre ancien maître et de nous poser les questions de continuités, ruptures ou reprises de l'organisation des cités grecques, plutôt que d'une crise du IV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. De l'ouvrage de R. Étienne, qui porte sur une toute autre période, nous retenons surtout l'importance de confronter différents types de sources et des concepts contemporains pour l'analyse des réalités antiques, ce qui induit des regards nouveaux sur des sources archéologiques toujours plus précises et abondantes. C'est cette perspective qui nous guide dans notre entreprise qui vise à faire état de l'accroissement important des publications archéologiques sur « notre IV<sup>e</sup> siècle ».

Avant une brève discussion sur les enjeux de notre volume, il nous paraît important d'attirer l'attention sur l'interaction entre les deux problèmes qui nous « tourmentent ». En effet, les deux problématiques abordées dans cet ouvrage s'entrecroisent : la question de la chronologie, qui est au centre des préoccupations historiques, et la question de l'espace, qui est un développement relativement récent de la recherche, notamment pour l'Antiquité. Si, depuis l'école des *Annales*, outre

<sup>7</sup> Carlier 1996. Outre cet ouvrage novateur, P. Carlier a également publié le volume consacré au IV<sup>e</sup> siècle dans la collection *La Nouvelle Clio*, volume 3 (Carlier 1995).

<sup>8</sup> Étienne 2010.

<sup>9</sup> À ce propos, voir l'introduction de l'ouvrage dirigé par Martzavou, Papazarkadas 2013, p. 1 : « Of course, Chaironeia is no longer considered the end of the Greek *polis*. Nevertheless, simply reiterate the aphorism that “the Greek city did not die at Chaironeia” is not enough. Far more interesting is the question of what became the Greek city, or rather the Greek cities, in the period following the decline of Sparta, the obliteration of Thebes, and the end of Athenian hegemony in the east Mediterranean. Recent studies on the history of the Hellenistic and Roman periods have shown that the majority of the Greek *poleis*, far from being mere pawns in the chess game of the great city-states with the kings, played a crucial role in contemporary historical developments ».

<sup>10</sup> Un certain nombre d'ouvrages s'intéressent également à ce siècle spécifiquement. Voir surtout une grande synthèse sur l'histoire politique et militaire du monde grec jusqu'à la mort de Philippe II (*Brill's companion*) : Buckler 2003. Voir aussi, pour la Grèce centrale, Beck, Buckler 2008.

l'utilisation des approches venant des sciences sociales, la prise en compte de la géographie et des contextes spatiaux a été incorporée dans la réflexion historique, pour l'Antiquité, c'est notamment le développement de l'approche de l'archéologie du paysage qui a mis cette question spatiale au cœur des préoccupations (voir ci-dessous). Nous devons notamment à F. Braudel d'avoir accordé une place centrale au cadre spatial dans les études historiques, en particulier comme objet même d'analyse de l'historien<sup>11</sup>. En tout cas, notre approche est celle de la confrontation de plusieurs cas d'études et, par conséquent, nous suivons les enseignements de M. Bloch et L. Febvre qui invitaient à s'élever contre les « schismes redoutables [...] Non pas à coups d'articles de méthode, de dissertations historiques. Par l'exemple et par le fait<sup>12</sup>. »

#### LA QUESTION DE LA PÉRIODISATION

Le découpage chronologique de l'objet de notre ouvrage est également essentiel. Nous pouvons nous reporter à J. Le Goff et sa discussion sur la périodisation dans l'histoire<sup>13</sup>. Dans son dernier essai, l'auteur traitait de la division de l'histoire en quatre grandes périodes et s'intéressait particulièrement à la transition entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Pour nous, il s'agit d'une périodisation beaucoup plus restreinte, celle du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>14</sup> Avant tout, il est pertinent de rappeler, bien que ce soit évident, que ce découpage est totalement artificiel. Ainsi, « siècle », « terme utilisé dans le sens de “période de cent ans” commençant théoriquement par une année se terminant par “00” n'est apparu qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Auparavant le mot latin *saeculum* désignait soit l'univers quotidien ('vivre dans le siècle'), soit une période assez courte mal délimitée et portant le nom d'un grand personnage qui lui aurait donné son éclat : par exemple “siècle de Périclès”, “siècle de César”, etc.<sup>15</sup> ».

<sup>11</sup> Braudel 1993 [1949].

<sup>12</sup> Bloch, Febvre 1929.

<sup>13</sup> « Ce terme de “périodisation” sera le fil conducteur de cet essai. Il indique une action humaine sur le temps et souligne que son découpage n'est pas neutre. Il s'agira ici de mettre en évidence les raisons plus ou moins affichées, plus ou moins avouées qu'ont eues les hommes de découper le temps en périodes, souvent assorties de définitions qui soulignent le sens et la valeur qu'ils leur confèrent », Le Goff 2014, p. 12. Pour une approche sur la thématique plus large du temps, voir Morel, Rouveret 2013.

<sup>14</sup> À partir d'un même choix d'un siècle spécifique, une entreprise de bien plus large envergure a été réalisée par exemple par P. Boucheron pour une histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle : Boucheron 2009.

<sup>15</sup> Le Goff 2014, p. 14.

À titre d'exemple, on peut rappeler que la notion latine un peu floue de *saeculum*<sup>16</sup> peut avoir plusieurs significations, avec plusieurs traductions possibles en français. Une première définition concerne la période d'une génération, d'une durée donc assez courte et variable selon les auteurs (entre 25 et 30 ans généralement), ou celle d'une période de temps assez large et indéfinie, utilisée par exemple chez Cicéron, *Les Devoirs (De Oficiis)*, II, 75, 6-8 : *Ne illi multa saecula expectanda fuerunt: modo enim hoc malum in hanc rem publicam invasit.*<sup>17</sup>

En tant que notion d'un laps de temps déterminé, peut-être cent ans, identifié à un individu particulier, le terme *saeculum* peut être saisi, par exemple, chez Quinte Curce, *Histoire d'Alexandre* (IV, 16, 10), en parlant de la victoire d'Alexandre lors de la bataille de Gaugamèles, le 1<sup>er</sup> octobre 331 : *Quis tot ludibria fortunae – ducum, agminum caedem multiplicem, deuictorum fugam, clades nunc singulorum nunc uniuersorum – aut animo adsequi queat aut oratione complecti? Propemodum saeculi res in unum illum diem pro! fortuna cumulauit*<sup>18</sup>.

Si notre terme « siècle » vient bien du latin, en grec, la notion d'une période de cent ans en un seul mot (ή εκατονταετηρίς) est attestée uniquement chez Platon, *République*, X, 615a :

τὰ μὲν οὖν πολλά, ὡ Γλαύκων, πολλοῦ χρόνου διηγῆσασθαι· τὸ δ' οὖν κεφάλαιον ἔφη τὸδε εἶναι, ὅσα πώποτε τίνα ἠδίκησαν καὶ ὅσους ἕκαστοι, ὑπὲρ πάντων δικὴν δεδωκέναι ἐν μέρει, ὑπὲρ ἐκάστου δεκάκις – τοῦτο δ' εἶναι κατὰ εκατονταετηρίδα ἐκάστην, ὡς βίου ὄντος τοσούτου τοῦ ἀνθρωπίνου<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> Voir la définition du dictionnaire Gaffiot pour *saeculum* : « génération, race ; durée d'une génération humaine ; âge, génération, époque, siècle ; siècle, espace de cent ans ; le monde, la vie du monde ».

<sup>17</sup> « Assurément, il aurait dû attendre bien des siècles : c'est récemment en effet que ce mal a fait invasion dans notre État. », trad. Testard 1970 (CUF).

<sup>18</sup> « Qui pourrait décrire ou raconter tous ces revirements du sort, la mort de tant de généraux et de tant de soldats, la fuite des vaincus, les drames individuels ou collectifs ? La Fortune a pratiquement concentré sur une seule journée les événements de tout un siècle. », trad. Flobert 2007 (Gallimard, Folio classique). La même notion apparaît déjà chez Horace (I, 2, 1-10) à propos du *saeculum Pyrrhae*, le siècle de Pyrrha.

<sup>19</sup> « Raconter ces nombreuses histoires, Glaucon, exigerait beaucoup de temps, mais la chose principale, déclara-t-il, était la suivante : que pour toutes les injustices commises dans le passé par chacune des âmes, et pour chacun de ceux que ces injustices avaient atteint, justice était rendue pour toutes ces injustices considérées une par une, et pour chacune la peine était décuplée – il s'agissait chaque fois d'une peine d'une durée de cent années, ce qui correspond en gros à la durée d'une vie humaine. », trad. Leroux 2002 (GF Flammarion). Ensuite, ce terme apparaît également dans une formule un peu énigmatique dans les *Argonautiques orphiques* (v. 1107-1109), œuvre du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. : *Αὐτὰρ ἐπεὶ ἕκτη φασίμβροτος ἦλυθεν ἡώς, ἔθνος ἐς ἀφνειὸν καὶ πλοῦσιον ἐξικόμεσθα Μακροβίω, οἱ δὲ πολέας ζώουσ' ἐνιαυτούς, δώδεκα χιλιάδας μηνῶν εκατονταετηρίων πληθούσης μῆνης χαλεπῶν ἕκτοσθεν πάντων.* (« Quand vint la sixième

En revanche, cette origine grecque ne nous avance pas davantage dans la conception d'un découpage du temps en périodes de cent ans.

Enfin, pour reprendre J. Le Goff, « si la périodisation offre une aide à la maîtrise du temps ou plutôt à son usage, elle fait parfois surgir des problèmes d'appréciation du passé. Périodiser l'histoire est un acte complexe, chargé à la fois de subjectivité et d'effort pour produire un résultat acceptable par le plus grand nombre. C'est, je crois, un passionnant objet d'histoire<sup>20</sup>. »

Notre volume s'intéresse donc à ce passionnant objet et se veut une interrogation sur une période précise de l'histoire grecque, que nous croyons être un moment d'inflexion important. Selon D. Musti, c'est justement au IV<sup>e</sup> siècle que l'historiographie grecque s'est intéressée elle-même à la périodisation, notamment à partir de la reconnaissance du fait que le monde grec était profondément différent après la bataille d'Aigos Potamos (404 av. J.-C.), au moins du point de vue politique<sup>21</sup>. Dans l'optique de traiter un siècle en particulier, cette périodisation du IV<sup>e</sup> siècle n'est pas consensuelle. Si, pour le début du siècle, la variation n'est pas très importante, entre *grosso modo* 404 et 399 comme dates-phares, pour le terme de ce « siècle », plusieurs options s'offrent à nous, dès la mort de Philippe, ce qui en ferait un très court IV<sup>e</sup> siècle, ou celle de son fils Alexandre, plus courante, voire jusqu'à la bataille d'Ipsos en 301 ; on pourrait même le prolonger jusqu'en 280. Par la nature même de la thématique de l'ouvrage, centrée sur la question de l'espace, affirmer une année particulière comme borne chronologique a encore moins de sens<sup>22</sup>.

---

aurore, apportant sa lumière aux mortels, nous arrivâmes chez le peuple opulent et riche des Macrobes. Ces gens vivent de nombreuses années, douze siècles de mille mois, dans une pleine jeunesse, à l'abri de tous les maux », trad. Vian 1987 (CUF) ainsi que chez l'auteur de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., Stobée (*Anthologie*, I, 49, 64, 39) : τοῦτο δὲ εἶναι κατὰ ἑκατονταετηρίδα ἑκάστην.

<sup>20</sup> Le Goff 2014, p. 15.

<sup>21</sup> Musti 2008 [1989], p. 465.

<sup>22</sup> Voir une discussion récente sur les principes de la périodisation en histoire avec le numéro 17 de la revue *ATALA. Cultures et sciences humaines*, en particulier l'article d'introduction : Gibert 2014. On lira aussi avec intérêt l'introduction du volume Darbo-Peschanski 2000 : « Temporalisations : fondements, descriptions, usages », p. 11-27.

## LA QUESTION DES ESPACES

La deuxième question au centre de cet ouvrage, celle de l'espace, est une préoccupation plus récente pour les historiens modernes<sup>23</sup>. En effet, le choix des termes du titre de notre ouvrage, qui guident l'ensemble des contributions, n'est pas anodin. Le terme « espace » est le plus neutre et générique, et désigne un espace quelconque, sans précision, puisqu'il ne comporte aucune notion politique, sociale ou juridique implicite. Selon les définitions de la géographie contemporaine, « espace », s'oppose en particulier à « territoire », terme qui véhicule une notion d'appropriation<sup>24</sup>. Nous laissons la tâche à chaque contribution de décliner le terme et de définir sa signification selon les contextes étudiés, selon les besoins de l'analyse.

Si la préoccupation spatiale est relativement récente dans les études historiques modernes, nous pouvons rappeler que les anciens Grecs ont distingué progressivement, mais jamais entièrement, les disciplines que nous appelons aujourd'hui « histoire », intéressée aux problèmes relatifs au temps, « géographie », l'étude de l'espace, ou « ethnologie », le récit sur les peuples qui habitent un espace déterminé à un moment donné. Des savants grecs que l'on peut regrouper sous la dénomination de « logographes », parmi lesquels le plus connu est sans doute Hécateé de Milet (auteur du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), mais aussi plusieurs « historiens » grecs, dont notamment Hérodote<sup>25</sup>, ne faisaient pas cette distinction quelque peu artificielle entre « espace » et « temps ». Leurs enquêtes avaient pour but de décrire le monde connu, l'*oikoumenè*, comprenant aussi bien la description de l'espace, de l'histoire et des coutumes d'un peuple pris en considération. Cette imbrication entre histoire et géographie est toujours valable aux temps de Polybe (XII, 25e, 1)<sup>26</sup>, voire même chez les auteurs latins ou grecs à l'époque

<sup>23</sup> Voir en particulier l'attention portée à ce thème dans le programme des classes préparatoires en 2012 : Guisard, Laizé 2012 ; voir aussi le volume récent qui confronte la notion d'espace aux statuts des personnes : Moatti, Müller 2018.

<sup>24</sup> Pour les définitions de « territoire » et son opposition à « espace » dans la géographie contemporaine, voir Brunet, Ferras, Théry 1993 [1992], p. 480-481 et Nordman 1997, p. 970.

<sup>25</sup> Voir nos travaux sur Hérodote, en particulier dans Pollini 2012.

<sup>26</sup> Dans sa critique à Timée, Polybe définit l'histoire : τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ τῆς πραγματικῆς ἱστορίας ὑπαρχούσης τριμεροῦς, τῶν δὲ μερῶν αὐτῆς ἑνὸς μὲν ὄντος τοῦ περὶ τὴν ἐν τοῖς ὑπομνήμασι πολυπραγμοσύνην καὶ τὴν παράθεσιν τῆς ἐκ τούτων ὕλης, ἑτέρου δὲ τοῦ περὶ τὴν θέαν τῶν πόλεων καὶ τῶν τόπων περὶ τε ποταμῶν καὶ λιμένων καὶ καθόλου τῶν κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἰδιωμάτων καὶ διαστημάτων, τρίτου δὲ τοῦ περὶ τὰς πράξεις τὰς πολιτικάς, « comme la médecine, la science historique comprend aussi trois éléments : le premier consiste dans l'information par les livres et la juxtaposition des matériaux qu'on en tire, le second dans la visite des villes et des pays pour connaître les cours d'eau et les ports, et d'une façon générale les particularités et les distances sur terre et sur mer, le troisième s'applique à l'activité politique. », trad. Pédech 1961 (CUF).

romaine qui ont écrit des sortes de « théories de l'histoire », tels Cicéron (*De Oratore*, II, 12, 53), Asclépiade de Myrléa (*apud Sextus Empiricus, Adversus Mathematicos*, I, 252), Eustathe (commentaire de la *Périégèse* de Denys, GGM, II, p. 215)<sup>27</sup>. Et même lorsque Strabon compose sa grande œuvre, la *Géographie*, la distinction entre les deux disciplines est loin d'être nette, le Géographe lui-même ayant écrit une synthèse historique, malheureusement perdue, ses *Commentaires historiques* (Ἱστορικὰ Ὑπομνήματα), en 47 volumes (*Géographie*, I, 1, 23)<sup>28</sup>.

Indépendamment de cette question disciplinaire, il est important de nous tourner brièvement sur les termes anciens qui pouvaient décrire cette notion d'espace et nous nous référons à l'étude de M. Casevitz<sup>29</sup>. L'auteur analyse les sens des termes de deux familles, χωρ- (χώρος, χώρα, χωρίον) et τόπος<sup>30</sup>. À partir des occurrences de

<sup>27</sup> L'expression « théorie de l'histoire » et les références aux auteurs d'époque romaine sont de P. Pédech dans ses commentaires à ce passage de Polybe, *ibid.*

<sup>28</sup> Pour une vision intéressante sur les « idées de l'histoire », voir : Verdin, Schepens, De Keyser 1990. Sur Strabon, voir Aujac 2003 [1969], p. VII-XXIII ; Aujac 1966, p. 11-14 ; Bowersock 1965, p. 126 s. Et pour une discussion plus large sur les idées de l'histoire par des historiens de langue grecque à la fin de la République, il faut se tourner également vers la figure de Diodore de Sicile : Canfora 1990 ; Ambaglio 2002 ; Dillery 2011, p. 196-200 ; Potter 2011, p. 319-320. Sur Strabon « historien », voir nos propres travaux dans Pollini 2017.

<sup>29</sup> Casevitz 1998. Une étude complémentaire part des travaux de M. Casevitz et analyse également d'autres termes en rapport direct avec l'espace, mais pour désigner des significations plus spécifiques : ἄστν, ὄρος, ἔσχατος : Du Bouchet 2012.

<sup>30</sup> L'autre terme grec essentiel pour la description géographique est celui de *périégèse* : « le mot grec *Periegesis* [...] signifie une exposition Géographique, où l'on conduit le Lecteur comme par la main dans les diverses contrées du monde. », Abbé Pierre Mathias De Gourné, *La Géographie méthodique, ou Introduction à la géographie ancienne et moderne, à la chronologie et à l'histoire, avec un essai sur l'histoire de la géographie*, Paris, J. A. Robinot 1741, p. XXVI, cité par Jacob 1981, p. 25, n. 1. Ainsi, *périégèse* serait plutôt lié à une description géographique due à un déplacement. Le terme est défini par le dictionnaire Bailly comme « l'action de conduire autour, d'où description ou explication détaillée ». De ce fait, comme M. Casevitz, nous ne le retenons pas comme un mot pour exprimer l'idée d'espace chez les Grecs. De plus, le terme semble être utilisé assez tardivement, par Strabon, notamment dans le sens de la « description d'une contrée » (II, 5, 18 : πρὸς ἅπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα, ὡς ἔφην, ἢ παρ' ἡμῖν θάλαττα πλεονέκτημα ἔχει μέγα· καὶ δὴ καὶ ἔνθεν ἀρκτέον τῆς περιηγήσεως. « Sous tous ces rapports, disais-je, notre mer possède une grande supériorité, et c'est donc par elle qu'il faut commencer notre tour du monde », trad. Aujac 1969 (CUF) ; mais aussi dans III, 4, 3 ; V, 2, 1 ; VII, 3, 10 ; IX, 2, 6 ; XI, 12, 1 ; XII, 3, 27 ; XIV, 1, 1 ; XVI, 1, 13 et XVII, 1, 24) ; plus tard encore chez Aelius Aristide, Athénée, Diogène Laërce, Valerius Harpocraton ou Lucien (cf. *Perseus digital library*). Peut-être le sens premier du terme en tant que « description d'une contrée » a pu être utilisé par Hécateé, du moins pour le titre par lequel une de ses œuvres était connue : Ἡρόδοτος ἐν τῇ δευτέρᾳ πολλὰ Ἐκαταίου τοῦ Μιλησίου κατὰ λέξιν μετήνεγκεν ἐκ τῆς Περιηγήσεως βραχέα παραποιήσας (Jacoby, *FGrH* 1, T 22). Son emploi par Hérodote soit n'a pas de lien avec la description de l'espace (II, 73 : il s'agit de la description du phénix en Égypte), soit fait référence uniquement au « chemin autour de la montagne » (VII, 214 : περιηγήσῃμενοι τὸ ὄρος). On rencontre le terme encore dans un fragment d'Eschyle,

l'époque archaïque (Homère, Hésiode, hymnes homériques, tragiques) ainsi que chez les deux historiens du V<sup>e</sup> siècle, Hérodote et Thucydide, M. Casevitz arrive à la conclusion suivante : « *χώρα* s'applique à une région précise, lieu du sujet, lieu de la personne, *χώρος* est un site, un terrain disponible, apte à tous usages, *χωρίον* est un endroit, terrain dans un ensemble, lieu-dit, place, point. *Τόπος*, désignant d'abord un endroit lointain, envisagé de loin, qui peut appartenir à des barbares ou à des personnes éloignées du lieu de l'énonciation, a peu à peu remplacé *χώρος*, qui, d'abord poétique, est resté lié à la terre dans la prose »<sup>31</sup>.

Comme l'indique M. Casevitz, cette opposition entre une *χώρα*, endroit précis et proche des locuteurs, et un *τόπος* lointain est particulièrement perceptible dans le passage du *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle (v. 406-419), où les deux termes sont chantés par le chœur :

πρόπασα δ' ἤδη στονόεν λέλακε χώρα,  
 μεγαλοσχήμενά τ' ἀρχαι-  
 οπρεπή <---> στένουσι τὰν σὰν  
 ξυνομαιμόνων τε τιμάν-  
 ὀπόσοι τ' ἔποικον ἀγνάς  
 Ἀσίας ἔδος νέμονται,  
 μεγαλοστόνοισι σοῖς πῆ-  
 μασι συγκάμνουσι θνατοί.  
 Κολχίδος τε γὰς ἔνοικοι  
 παρθένοι, μάχας ἄτρεστοι,  
 καὶ Σκύθης ὄμιλος, οἱ γὰς  
 ἔσχατον τόπον ἀμφὶ Μαι-  
 ῶτιν ἔχουσι λιμνῶν.<sup>32</sup>

Pour nous, non seulement il est essentiel de définir les termes de notre réflexion, mais la transposition de sens du mot *topos*, de lieu concret à un lieu du débat, dans

---

mais uniquement pour se référer au pourtour de la Sicile : Θεόφιλος δ' ἐν [ιω] Περὶ γῆς Σικελίας (573, 1 Jac., « Die Fragmente der Tragödien des Aischylos », éd. Mette 1959 (Akademie-Verlag) : *Tétralogie* 3, pièce A, fragment 28, ligne 2).

<sup>31</sup> Casevitz 1998, p. 435. Pour un commentaire sur l'établissement d'une « théorie de l'espace » faite par des rhétoriciens de l'époque impériale, en particulier par Ménandre de Laodicée, auteur du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., et par un Pseudo-Ménandre, voir Pernot 1981.

<sup>32</sup> « Déjà ce pays entier élève une clameur gémissante : ses peuples gémissent sur la grandeur et l'antique prestige ravés à la divinité de Prométhée et de ses frères. Et tous ceux qui vivent sur le sol voisin de la sainte Asie, devant ta gémissante angoisse, souffrent avec toi, tout mortels qu'ils sont. Et, avec eux, les vierges de Colchide, intrépides combattantes ; et les hordes de Scythie, qui occupent les confins du monde, autour du Méotis stagnant. », trad. Mazon 1920 (CUF).

le domaine de la rhétorique, est particulièrement intéressant. Il nous invite ainsi à proposer un « lieu » voire un « espace » de discussion. En nous appuyant sur Aristote et son traité les *Topiques*<sup>33</sup>, il est intéressant de souligner l'intérêt du *topos* : nous voulons aboutir à une conclusion, celle de la confirmation d'une hypothèse de départ, et cela à partir d'une multitude de cas différents. Parmi cette multitude de cas, nous avons deux grands ensembles, un plutôt historico-archéologique dans le sens des cas d'études relatifs aux *topoi* en tant que lieux concrets, et l'autre plutôt iconographique, avec un traitement des représentations de l'espace dans les arts figurés<sup>34</sup>.

#### LA QUESTION DE L'ESPACE AU IV<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans le dossier topographique, la question de l'échelle définit des logiques spécifiques, d'une part des ensembles à l'occupation dense (espaces du politique et du religieux), d'autre part des territoires plus larges. Pour ces derniers, le tournant majeur s'est opéré à partir du début des années 2000, quand l'archéologie s'est davantage intéressée à l'espace extra-urbain, notamment à travers l'approche de l'archéologie du paysage<sup>35</sup>.

Pour comprendre les caractères essentiels de cette archéologie du paysage, il faut rappeler que le terme « paysage » regroupe à la fois l'environnement naturel et sa représentation (ou sa conceptualisation)<sup>36</sup>. Dans ce sens, l'archéologie du paysage étudie l'interaction de l'homme et de l'espace, plus précisément les rapports entre les formes naturelles qui conditionnent l'occupation humaine et les transformations de cet environnement par l'action humaine au fil du temps. Cette approche se complète d'une

<sup>33</sup> Aristote, *Topiques*, I, 18, 108b, 32-33 : Τὰ μὲν οὖν ὄργανα δι' ὧν οἱ συλλογισμοὶ ταῦτ' ἐστίν· οἱ δὲ τόποι πρὸς οὓς χρήσιμα τὰ λεχθέντα οἶδε εἶσιν. « Tels sont donc les instruments qui sont au service des raisonnements déductifs ; quant aux lieux, par rapport auxquels ce qui a été dit jusqu'ici trouve son utilité, les voici à présent. », trad. Brunschwig 1967 (CUF). Le commentaire de l'éditeur sur l'usage très parcimonieux du terme *topos* par Aristote dans son traité est éloquent : « Cette discrétion ne signifie pas que le mot *topos*, pris en ce sens, ait été d'usage courant avant Aristote ; on en relève seulement quelques emplois chez Isocrate, avec le sens plus vague de "thème" ou de "sujet" (cf. l'anglais *topics*), donnant à un développement oratoire sa ligne directrice (cf. en particulier *Phil.* 109, *Hel.* 4 et 38, *Panath.* 88 et 111). », Brunschwig 1967, p. XXXVIII.

<sup>34</sup> À ce titre, voir en particulier : Rouveret 2004.

<sup>35</sup> Adams 1988 ; Helly 1999 [1991] ; Gillings, Mattingly 1999 ; Ucko, Layton 1999 ; Knapp, Ashmore 1999 ; plus récemment, voir : Cifani, Stoddart 2012 ; pour le cas particulièrement bien étudié des colonies grecques d'Italie du Sud, voir : *Atti Taranto* 2002.

<sup>36</sup> Layton, Ucko 1999.

préoccupation relative aux questions de l'environnement, y compris dans l'Antiquité<sup>37</sup>. Notre volume constitue également une forme d'hommage à l'école de Besançon (ISTA) où les travaux sur le paysage ont débuté dès le milieu des années 1960 avec la thèse d'État de M. Clavel-Lévêque sur Béziers, suivis dans les années 1970 et 1980 par les études sur les cadastres. Les traductions et commentaires du *Corpus Agrimensorum* marquent enfin les activités des années 1990 et au-delà<sup>38</sup>.

Aujourd'hui, on insiste volontiers sur l'aspect socio-symbolique et les éléments de représentation de l'espace plutôt que la géographie physique<sup>39</sup>. Le paysage ne se résume plus à la campagne ; nous devons davantage considérer l'espace réel tel qu'il était perçu par les populations antiques.

Ainsi, les différents articles qui composent notre volume sont tous très attentifs aux contextes géographiques et au paysage, pris dans ce double aspect, naturel et tel que perçu et représenté par les Anciens. Et, dans l'optique d'appréhender cette perception et représentation du paysage en tant qu'un espace apprivoisé, l'apport des arts figurés est essentiel.

En ce qui concerne les arts figurés, dans la postface à l'édition de 2014 de son ouvrage sur la peinture ancienne<sup>40</sup>, A. Rouveret souligne les avancées récentes remarquables, depuis les découvertes des tombes peintes de Macédoine, qui permettent d'identifier les modèles grecs de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle, utilisés ou critiqués ensuite chez les Romains. Si, d'après R. Bianchi-Bandinelli, nous pouvons affirmer le rôle de la grande peinture comme art-pilote, les contributions présentes dans notre volume se concentrent sur la céramique figurée, domaine qui présente l'avantage d'un nombre bien plus élevé de documents, qui permettent des analyses poussées. Plusieurs articles et ouvrages récents s'intéressent aux arts du IV<sup>e</sup> siècle, période difficile à situer dans les chronologies entre le moment classique de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et le début de l'art dit hellénistique à partir des années 330. Pour l'architecture, le renouveau

---

<sup>37</sup> Ce thème, qui dépasse notre propos, a reçu une grande impulsion grâce au volume Horden, Purcell 2000, mais a attiré l'attention d'autres spécialistes de l'Antiquité, voir entre autres : Adams 1988 ; Hughes 2014 [1994] ; Leveau *et al.* 1999 ; Thommen 2012 [2009].

<sup>38</sup> Participation des membres de l'ISTA aux groupes européens COST G2 (pilote par Besançon) et A27 (pilote par le CSIC de Madrid).

<sup>39</sup> Knapp, Ashmore 1999. L'un des premiers à utiliser cette approche pour le monde grec classique a été Osborne 1987.

<sup>40</sup> Rouveret 2014 [1989].

vient surtout des travaux menés en Asie Mineure<sup>41</sup> tandis que, pour la peinture, ce sont les productions italiotes qui ont donné lieu à de nombreux travaux<sup>42</sup>. Les articles de la troisième partie de notre volume y sont d'ailleurs en partie consacrés.

Dans les années 1950, déjà, H. Metzger avait été sensible à la particularité de la céramique peinte du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>43</sup> ; depuis, les contributions des historiens de l'art sur cette période et sur le développement des arts figurés en Italie du Sud et en Sicile en particulier ont été nombreuses, qu'elles permettent, comme pour la céramique attique, d'identifier des mains et des séries, ou qu'elles abordent les choses sous un angle thématique. Enfin, du côté de la sculpture, depuis la synthèse de B. S. Ridgway<sup>44</sup>, il faut mentionner les nombreux travaux menés durant ces dernières années autour des quatre grands sculpteurs du IV<sup>e</sup> siècle, Praxitèle<sup>45</sup>, Scopas<sup>46</sup>, Léocharès et Lysippe<sup>47</sup>. Expositions, catalogues, colloques<sup>48</sup> et publications ont profondément renouvelé notre connaissance et notre vision de ces artisans sculpteurs du IV<sup>e</sup> siècle. La gestion de l'espace de présentation de la sculpture se renouvelle considérablement au IV<sup>e</sup> siècle puisque c'est à ce moment-là que les Grecs ont élaboré de véritables écrans architecturaux pour mettre en valeur des statues et des groupes sculptés, en élaborant des solutions architecturales au service de la sculpture<sup>49</sup>. La sculpture architecturale, enfin, n'est pas

<sup>41</sup> Bammer 1983 l'avait déjà souligné ; on renvoie pour l'actualité de la recherche aux programmes en cours chez nos collègues de Bordeaux-Montaigne (UMR 5607, Ausonius, en particulier *L'Asie Mineure dans un contexte méditerranéen : les relations entre l'Asie Mineure et le monde méditerranéen, histoire, archéologie, architecture.*).

<sup>42</sup> Denoyelle, Iozzo 2009, avec la bibliographie antérieure.

<sup>43</sup> Metzger 1951. Sur la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle en Occident, Sabattini 2000.

<sup>44</sup> Ridgway 1997. On soulignera que, dans les publications françaises, le IV<sup>e</sup> siècle est souvent réparti entre les études sur la sculpture dite classique et celles sur la sculpture hellénistique. La place de ce siècle dans les *Manuels d'art et archéologie antique* des éditions Picard consacrés à la sculpture grecque est fort représentative et rejoint les remarques que nous faisons pour débiter sur la périodisation : Rolley 1999 ; Queyrel 2016.

<sup>45</sup> *Praxitèle*, Paris, musée du Louvre, 2007 : exposition monographique et catalogue (Pasquier, Martinez 2007).

<sup>46</sup> *Paros III*, Paros, 2010 : colloque sur Scopas, Katsonopoulou, Stewart 2013 ; en particulier, Stewart 2013, avec la bibliographie antérieure.

<sup>47</sup> *Lisippo*, Rome, Palazzo delle Esposizioni, 1995 : exposition monographique et catalogue, Moreno 1995.

<sup>48</sup> Dans le volume Montel 2015, les contributions de Chr. Bruns-Özgan, L. Cavalier, A. Duploux, Fr. Prost, M. Szewczyk abordent le IV<sup>e</sup> siècle de façon centrale ou périphérique.

<sup>49</sup> Les exemples les plus clairs de ces écrans sont le Philippeion d'Olympie (338-336 av. J.-C.), les niches du sanctuaire d'Apollon à Delphes telle celle de Cratéros, la plus grande d'entre elles, ou encore le monument du Dionysion de Thasos. Voir la thèse de S. Montel, encore inédite (Nanterre, 2008). C'est également à partir du IV<sup>e</sup> siècle que se multiplient, dans les grands sanctuaires, exèdres et piliers supports de statues.

en reste, que l'on songe aux études du Mausolée d'Halicarnasse<sup>50</sup>, ou à d'autres corpus<sup>51</sup>. De plus rares travaux proposent des analyses de l'espace des scènes qui ornent les frises des édifices religieux ou funéraires et des reliefs votifs. La représentation, la mise en scène de l'espace et du paysage dans la sculpture architecturale a fait l'objet de quelques ouvrages de synthèse dans lesquels le IV<sup>e</sup> siècle n'avait pas une place particulière<sup>52</sup>.

Dans le sens territorial de la notion de paysage, comme nous le rappelle Th. Merle dans son article, la question de l'analyse spatiale est née avec le courant de la Nouvelle géographie, dès les années 1960 dans la bibliographie anglophone, et bien plus tard dans la géographie francophone. Th. Merle, dans une démarche résolument anachronique, présente un essai d'application des modèles géographiques contemporains, notamment celui de W. Christaller, pour analyser le réseau poliade de la Béotie et son organisation territoriale au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui serait « défini comme parisien avec une seule tête (c'est bien le sens de la "macrocéphalie") jusqu'en 338, Thèbes en l'occurrence ». Si l'utilisation des modèles géographiques contemporains peut éclairer les raisonnements sur l'organisation spatiale dans l'Antiquité, l'exemple antique « donne une valeur accrue à ces modèles en montrant leur caractère atemporel ».

Dans une certaine mesure, nous pouvons parler d'une « révolution spatiale » (*spatial turn* en anglais) à partir de la fin des années 1990, comme le souligne E. Franchi. Dans sa contribution, l'auteur s'interroge sur la monumentalisation du sanctuaire de Delphes par les Phocidiens au IV<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'application de l'approche spatiale, y compris dans ses développements récents, E. Franchi souligne l'utilisation par les Phocidiens d'une certaine pratique discursive, à travers les monuments delphiques, pour renforcer leur rôle dans le sanctuaire et leur pouvoir grandissant en Grèce centrale. Plus largement, nous pouvons souligner que, si l'intégration de cette préoccupation relative aux espaces à l'archéologie a été lente, l'idée qu'une cité ne peut être dissociée de son territoire, de son espace extra-urbain, est désormais une évidence<sup>53</sup>.

<sup>50</sup> Cook 2005 ; voir aussi les sept volumes de la série *The Mausolleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum*.

<sup>51</sup> Voir par exemple la publication des frontons du temple du IV<sup>e</sup> siècle de Delphes, Croissant 2003. Les sculptures des édifices péloponnésiens du IV<sup>e</sup> siècle sont traitées par Rolley 1999, en particulier p. 203 et suivantes.

<sup>52</sup> Carroll-Spillecke 1985 ; Jenkins 2007.

<sup>53</sup> Entre autres, voir Bintliff 2006 ; sur les colonies grecques d'Italie du Sud, aire géographique qui a été précurseur dans l'étude des questions relatives à l'espace rural, avec les cités grecques de Taurique, actuelle Crimée, voir : *Atti Taranto* 1967 ; pour un commentaire sur cette question sur les colonies grecques de Mer Noire, voir Müller 2010 ; pour un commentaire historiographique sur cette prééminence des colonies de

Dans ce sens, C. Lasagni définit les « cités tribales » de la Grèce du Nord au IV<sup>e</sup> siècle comme une catégorie intermédiaire, voire spécifique, qui ne correspond pas aux *poleis* classiques, ni à l'organisation en *ethnos*. Les cas d'étude abordés, Stratos, Phoinikè, Kassopè, Kallipolis, mènent à croire en l'existence de particularités, notamment dans les moyens de contrôle de territoires bien plus étendus, mais selon des modalités proches de celles des cités, et dans les autoreprésentations, rattachées plutôt au modèle de l'*ethnos* qu'à celui de la *polis*.

Aussi, l'agencement même des espaces à l'intérieur de la cité, c'est-à-dire l'étude de l'urbanisme antique est-il relativement récent<sup>54</sup>. Au sein de l'espace urbain et public, N. Genis montre ci-dessous que les inscriptions qui affichaient des annales politiques furent utilisées au IV<sup>e</sup> siècle dans une démarche mémorielle, dans laquelle le passé se retrouve dans le présent, dans un mode d'expression d'une idéologie, mais qui nécessite un ancrage spatial pour se fixer dans la mémoire collective<sup>55</sup>. Dans une période de troubles politiques et identitaires, la référence au passé contribue à « la création d'une tradition civique et citoyenne », dans un mouvement dialectique, comme un moment d'aboutissement d'une tradition, d'une part, et comme un point de départ pour la refondation d'identités citoyennes renouvelées, d'autre part.

Selon l'argumentation de J. Harris présentée ici, les cités coloniales de Sicile font l'objet d'une évolution qui met en relation des ruptures, par les migrations et les déplacements de masse issus des politiques de Denys I<sup>er</sup> de Syracuse, et une continuité temporelle avec une longue histoire de transformations de l'espace urbain, utilisé comme un moyen d'affirmation du pouvoir des tyrans sicéliotes jusqu'à la construction d'une sorte d'« empire ».

Dans d'autres contextes, les modèles urbains évoluent en reprenant des éléments expérimentés autre part ; ainsi, A. Cannavò montre bien comment l'aménagement de l'agora d'Amathonte de Chypre permit aux Amathousiens de faire évoluer le statut de leur ville de capitale d'un royaume à centre civique et religieux d'une cité hellénistique. Les

---

mer Noire et d'Italie, voir nos propres travaux, en particulier : Pollini 2006. Les publications sont plus nombreuses encore sur cette thématique dans l'archéologie du territoire aujourd'hui occupé par la France ; voir par exemple Leveau *et al.* 1993 ; Bats 2000 ; Clavel-Lévêque, Tirologos 2004 ; Boissinot, Rouillard 2005 ; Collin-Bouffier, Garcia 2014.

<sup>54</sup> Voir à ce propos les travaux fondateurs de Martin 1974 [1956], ainsi que le développement dans l'historiographie italienne dans Greco, Torelli 1983 ; voir aussi une mise au point bibliographique dans Greco 2004-2005. Plus récemment, voir Hellmann 2010, chapitre 4, et la synthèse de Lafon *et al.* 2011 [2003].

<sup>55</sup> Queyrel 2012 aborde précisément cette thématique comme façon d'étudier la sculpture.

enjeux de la mutation des espaces urbains chypriotes à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque certaines capitales royales sont abandonnées au profit de nouveaux sites, se lisent particulièrement bien dans cet exemple étudié grâce aux travaux menés depuis de longues années par les membres de l'École française d'Athènes et le département des Antiquités chypriote.

Les modifications des espaces sacrés, comme celles des espaces publics de la cité, sont nombreuses au IV<sup>e</sup> siècle. M.-Ch. Hellmann l'a notamment souligné dans son analyse<sup>56</sup>. La lecture des transformations du sanctuaire de Delphes à la fin du IV<sup>e</sup> siècle proposée par A. Perrier s'inscrit dans cette histoire de l'aménagement des grands sanctuaires. L'auteur montre comment, pour répondre à la saturation de l'espace sacré, encombré par des offrandes toujours plus nombreuses depuis la réorganisation du sanctuaire après la catastrophe de 548 av. J.-C., les Delphiens ont su tirer parti des espaces limitrophes : le portique Ouest et sa terrasse, qui deviennent une nouvelle entrée dans le téménos apollinien (la première entrée monumentale, qui ne soit pas simplement une porte percée dans le mur de péribole), empiètent sur l'espace de la cité. Des logiques spatiales semblent alors répondre aux impératifs d'ordre religieux, au moment où se clôt une période d'activité intense dans le sanctuaire, avec la reconstruction du temple d'Apollon.

La représentation des éléments du paysage devient une priorité pour les artisans peintres du IV<sup>e</sup> siècle, comme le montre nettement la contribution d'A. Painesi, à partir de la céramique peinte et de la grande peinture. Il peut s'agir de fragments de paysage naturel, d'infrastructures, de constructions humaines, d'objets significatifs permettant une lecture de l'espace dans lequel se situe la scène peinte, ou encore d'inscriptions qui précisent et scandent la représentation figurée. Ces repères permettent de définir de façon iconique le plein air, le sanctuaire, le palais ou le tombeau, mais aussi l'espace mythique, culturel, militaire, funéraire ou de la vie quotidienne.

Dans son article sur les vases monumentaux de l'hypogée Monterisi de Canosa (Daunie), F. Le Bars-Tosi met en lumière le programme iconographique souhaité par le commanditaire membre de l'élite hellénisée. Les espaces funéraires traités sur les panses de ces vases sont mythologiques (sur les faces dites principales : Médée, justice divine, folie de Lycurge, etc.) ou constituent le reflet d'une certaine forme de réalité, celle de l'hommage au tombeau (sur les faces dites secondaires, avec les scènes au *naïskos*). Le dialogue entre ces différents types d'espace, sur les deux faces d'un même vase ou d'un

---

<sup>56</sup> Hellmann 2006, chap. 6, en particulier p. 196-208 sur la transformation des sanctuaires à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

vase à l'autre, permet de mieux saisir la façon dont le défunt mettait en scène son propre éloge<sup>57</sup>.

L'analyse du motif figuré de la cithare apulienne<sup>58</sup> permet à F. Vergara Cerqueira de montrer un usage tout à fait particulier de cet instrument de musique comme marqueur des contextes spatiaux des scènes peintes sur les vases, qu'il s'agisse de scène relevant de la sphère de l'amour et de la séduction, du monde funéraire ou de la sphère musicale. L'auteur montre que le choix du peintre n'est pas uniquement de l'ordre de l'esthétique, mais relève de la sémiologie de l'image : dans la sélection entre la représentation d'un espace domestique, extérieur, intermédiaire ou vague, et indépendamment du niveau d'idéalisation de la scène, le peintre oscille entre espaces réalistes et imaginaires, entre espaces physiques et idéalisés, dans lesquels la cithare fait partie du décor pour caractériser les contextes amoureux ou de séduction. C'est un tout autre motif qu'analyse V. Jolivet dans un article consacré principalement aux vases étrusques du IV<sup>e</sup> siècle, qui donne envie de poursuivre l'enquête iconographique en élargissant le champ d'investigation aux scènes peintes sur les vases à figures rouges produits en Grèce propre et en Italie du Sud. Les personnages (divinités) assis analysés par l'auteur définissent des types d'espaces et de statuts distincts, évoquant notamment l'espace des sanctuaires dionysiaques. L'espace défini par les personnages assis dans la céramique étrusque est lui-aussi porteur de la définition des statuts des protagonistes, humains comme divins, comme le sont les espaces funéraires dauniens (F. Le Bars-Tosi) ou les scènes à la cithare apulienne (F. Vergara Cerqueira). L'attention portée par les historiens de l'art à ces manières de représenter l'espace, mais aussi à ces signes – marqueurs, constructions, positions d'un personnage – permettra, nous n'en doutons pas, de faire parler encore un peu plus les hommes producteurs et regardeurs de ces images.

Les trois parties qui composent ce volume correspondent à différentes échelles et types d'espaces dans lesquels les contributions ont souligné des effets de continuité, rupture ou reprise<sup>59</sup>. Les articles ont montré un IV<sup>e</sup> siècle point d'aboutissement en continuité d'une longue tradition d'organisation des espaces dans le monde grec et, au-delà, dans le bassin méditerranéen, en particulier dans l'aire culturelle étrusco-italique ; point d'inflexion à partir duquel ces organisations se précisent davantage

<sup>57</sup> Pour des réflexions parallèles, voir Pouzadoux 2013.

<sup>58</sup> On soulignera également l'importance des vases apuliens dans notre connaissance de la musique en Italie du Sud.

<sup>59</sup> Pontrandolfo 2011 sur cette thématique dans le golfe de Salerne.

et développent de nouvelles formes de gestion et d'aménagement. Dans les arts figurés, le clivage est plus marqué avec de nouveaux motifs iconographiques (Painesi, Vergara Cerqueira) et les agencements qui les accompagnent (Jolivet, Le Bars-Tosi), témoignant de nouvelles formes de représentation de l'espace. Les effets de reprise des traditions plus anciennes sont souvent utilisés pour légitimer l'affirmation des pouvoirs nouveaux (Harris, Lasagni) ; une légitimation d'autant plus nécessaire que l'organisation politique est plus instable (Genis). Si le *topos* de la crise de la cité est désormais écarté, l'ensemble des contributions a bien montré, dans l'aménagement des territoires (Merle), des espaces urbains (Cannavò) ou sacrés (Franchi, Perrier), comme dans les arts figurés, de nouvelles formes d'organisation ou de représentation de l'espace propre à ce siècle particulier sur lequel nous avons souhaité, après bien d'autres auteurs, attirer l'attention des lecteurs.

L'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle a été traitée ailleurs par les historiens comme les archéologues, les espaces de cette Grèce d'Asie étant propices à des développements relevant de l'histoire politique comme de l'histoire culturelle<sup>60</sup>. Les travaux récents menés, par exemple, par O. Henry<sup>61</sup> dans le sanctuaire de Zeus Labraundos en Carie permettent de comprendre comment, dans les zones anatoliennes au contact des Grecs, les espaces politico-religieux se transforment eux-aussi au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les textes recueillis ici abordent majoritairement le monde grec et, dans une deuxième mesure, les arts figurés de l'Italie préromaine, étrusque et italique. L'absence la plus notable concerne le monde romain qui n'est pas représenté. Si notre volume aura permis de relancer le débat et d'attirer l'attention sur la question de l'espace au IV<sup>e</sup> siècle, nous espérons qu'il suscite une poursuite des travaux sur le monde romain, qui mériterait d'être questionné dans une nouvelle optique, et qu'il invite à un élargissement des aires culturelles, pour intégrer d'autres civilisations méditerranéennes (Carthaginois, Ibères et tant d'autres) dans une vision plus complète des mondes antiques.

Au-delà des synthèses citées pour commencer, nous aimerions, pour terminer, souligner que notre démarche s'inscrit dans une actualité de la recherche<sup>62</sup>. Notre volume

---

<sup>60</sup> Par exemple Debord 1999, qui souligne en particulier l'importance des communautés ethniques et régionales.

<sup>61</sup> Henry *et al.* 2016. Voir, au-delà de Labraunda, la synthèse qu'il a éditée sur la Carie des Hécatomnides, Henry 2013.

<sup>62</sup> Par exemple, deux numéros récents de la revue *Ktèma* apportent des éclairages sur le IV<sup>e</sup> siècle (rubrique Remarques sur le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *Ktèma* 38, 2013 et articles sur la royauté au IV<sup>e</sup> siècle dans *Ktèma* 40, 2015).

contribue à éclairer la question de l'espace, de ses fonctions et de ses représentations en Grèce continentale, en Italie du Sud et en Sicile, mais aussi en Étrurie et à Chypre.

## Bibliographie

- Adams R. M. (1988), *Conceptual Issues in Environmental Archaeology: an Overview*, dans J. L. Bintliff, D. A. Davidson, E. G. Grant (éds), *Conceptual Issues in Environmental Archaeology*, Edinburgh, p. 1-15.
- Ambaglio D. (2002), « Diodoro Siculo », dans R. Vattuone (a cura di), *Storici greci d'Occidente*, Bologna, p. 301-338.
- Atti Taranto 1967 = La città e il suo territorio, Atti del convegno di studi sulla Magna Grecia*, VII, Tarente, 1968.
- Atti Taranto 2002 = Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia, Atti del Convegno di studi sulla Magna Grecia*, XLII, Tarente, 2003.
- Aujac G. (2003 [1969]), *Strabon. Géographie. Introduction générale*, t. 1 vol. 1, Paris (CUF).
- Aujac G. (1966), *Strabon et la science de son temps : les sciences du monde*, Paris.
- Bammer A. (1983), « Architecture et société en Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle », *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République. Actes du Colloque international organisé par le CNRS et l'ÉfR*, Rome (Publications de l'École française de Rome, 66), p. 271-301.
- Bats M. (2000), « La chora de Massalia », *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del Convegno di studi sulla Magna Grecia*, XL, Tarente, Naples, p. 491-512.
- Beck H., Buckler J. (2008), *Central Greece and the Politics of Power in the Fourth Century BC*, Cambridge.
- Bintliff J. L. (2006), « City-Country Relationships in the "Normal Polis" », dans R. M. Rosen, I. Sluiter (éds), *City, Countryside, and the Spatial Organization of Value in Classical Antiquity*, Leiden, p. 13-32.
- Bloch M., Febvre L. (1929), *Annales d'histoire économique et sociale*, 1, 1.
- Boissinot Ph., Rouillard P. (dir.) (2005), *Lire les territoires des sociétés anciennes*, Madrid.
- Boucheron P. (éd.) (2009), *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, 2 vols, Paris.
- Bowersock G. W. (1965), *Augustus and the Greek World*, Oxford.
- Braudel F. (1993 [1949]), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 3 vols, Paris.
- Brunet R., Ferras R., Théry H. (1993 [1992]), *Les Mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris.
- Brunschwig J. (1967), *Aristote. Topiques*, tome I, livres I-IV. *Introduction*, Paris (CUF).
- Buckler J. (2003), *Aegean Greece in the Fourth Century BC*, Leiden.

- Canfora L. (1990), « Le but de l'historiographie selon Diodore », dans H. Verdin, G. Schepens, E. De Keyser (éds), *Purposes of History. Studies in Greek Historiography from the 4th to the 2nd Centuries BC*, Lovanii, p. 313-322.
- Carlier P. (dir.) (1996), *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy.
- Carlier P. (1995), *Le IV<sup>e</sup> siècle grec : jusqu'à la mort d'Alexandre, Nouvelle histoire de l'Antiquité*, 3, Paris.
- Carroll-Spillecke M. (1985), *Landscape Depictions in Greek Relief Sculpture: Development and Conventionalization*, Frankfurt am Main.
- Casevitz M. (1998), « Remarques sur l'histoire de quelques mots exprimant l'espace en grec », *REA*, 100, p. 417-435.
- Cifani G., Stoddart S. (éds) (2012), *Landscape, Ethnicity and Identity in the Archaic Mediterranean Area*, Oxford.
- Clavel-Lévêque M., Tirolagos G. (dir.) (2004), *Paysages et cadastres antiques*, Besançon.
- Collin-Bouffier S., Garcia D. (dir.) (2014), *Les territoires de Marseille antique*, Arles.
- Cook B. F. (2005), *Relief Sculpture of the Mausoleum at Halicarnassus*, Oxford.
- Croce B. (2011 [1941]), *Teoria e storia della storiografia*, Milano.
- Croissant Fr. (2003), *Les frontons du temple du IV<sup>e</sup> siècle*, Athènes (Fouilles de Delphes, IV. Monuments figurés. Sculpture, 7).
- Darbo-Peschanski C. (dir.) (2000), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris.
- Debord P. (1999), *L'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle (412-323 av. J.-C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux.
- Denoyelle M., Iozzo M. (2009), *La Céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile. Productions coloniales et apparentées du VIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).
- Dillery J. (2011), « Hellenistic Historiography », dans A. Feldherr, G. Hardy (éds), *The Oxford History of Historical Writing. Beginnings to AD 600*, Oxford, p. 171-218.
- Du Bouchet J. (2012), « Expériences et représentations de l'espace en grec ancien », dans Ph. Guisard, Chr. Laizé (dir.), *Expériences et représentations de l'espace*, Paris, p. 9-21.
- Dunbabin T. J. (1948), *The Western Greeks: the History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 BC*, London.
- Étienne R. (dir.) (2010), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. essais d'analyses archéologiques*, Paris-Nanterre.
- Fejfer J., Moltesen M., Rathje A. (2015), « Introduction », dans J. Fejfer, M. Moltesen, A. Rathje (éds), *Tradition: Transmission of Culture in the Ancient World*, Copenhagen, p. 9-16.
- Gibert S. (2014), « Les enjeux renouvelés d'un problème fondamental : la périodisation en histoire », dans *ATALA Cultures et sciences humaines*, n. 17, p. 7-31.

- Gillings M., Mattingly D. (1999), « Introduction », dans M. Gillings, D. Mattingly, J. Van Dalen (éds), *Geographical Information Systems and Landscape Archaeology*, Oxford, p. 1-3.
- Gras M., Tréziny H., Broise H. (2004), *Mégara Hyblaea. 5, La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome.
- Greco E. (2004-2005), « Note di topografia e di urbanistica », *Annali di archeologia e storia antica*, n.s. 11-12, *rassegne e recensioni*, p. 353-358.
- Greco E., Longo F. et al. (a cura di) (2014a), *Topografia di Atene: sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.*, tomo III, 2 vols, *Quartieri a nord e a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico*, Atene-Paestum.
- Greco E., Longo F. et al. (a cura di) (2014b), *Topografia di Atene: sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.*, tomo IV, *Ceramico, Dypilon e Accademia*, Atene-Paestum.
- Greco E., Longo F. et al. (a cura di) (2011), *Topografia di Atene: sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.*, tomo II, *Colline sud-occidentali - Valle dell'Ilisso*, Atene-Paestum.
- Greco E., Longo F. et al. (a cura di) (2010), *Topografia di Atene: sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.*, tomo I, *Acropoli-Areopago-Tra Acropoli e Pnice*, Atene-Paestum.
- Greco E., Torelli M. (1983), *Storia dell'urbanistica: il mondo greco*, Roma.
- Guisard Ph., Laizé Chr. (dir.) (2012), *Expériences et représentations de l'espace*, Paris.
- Hellmann M.-Chr. (2010), *L'architecture grecque*, vol. 3, *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- Hellmann M.-Chr. (2006), *L'architecture grecque*, vol. 2, *Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- Helly B. (1999 [1991]), « Modèle, de l'archéologie des cités à l'archéologie du paysage », dans M. Brunet (dir.), *Territoires des cités grecques. Actes de la table ronde internationale*, Athènes, p. 99-124.
- Henry et al. (2016), « Labraunda 2015 », *Anatolia Antiqua* XXIV, p. 339-457.
- Henry O. (2013), *4th Century Karia. Defining a Karian Identity under the Hekatomnids*. Istanbul, Paris (Varia Anatolica XXVIII).
- Hobsbawm E. (1983), « Introduction: Inventing Traditions », dans E. Hobsbawm, T. Ranger (éds), *The Invention of Tradition*, Cambridge, p. 1-14.
- Hodder I., Shanks M. (1995), « Processual, Post-processual and Interpretive Archaeologies », dans I. Hodder, M. Shanks (éds), *Interpreting Archaeology: Finding Meaning in the Past*, London, p. 3-29.
- Horden P., Purcell N. (2000), *The Corrupting Sea: a Study of Mediterranean History*, Oxford.
- Hughes J. D. (2014 [1994]), *Pan's Travail: Environmental Problems of the Ancient Greeks and Romans*, Baltimore (Md.).
- Jacob Chr. (1981), « L'oeil et la mémoire : sur la Périégèse de la Terre habitée de Denys », dans Chr. Jacob, F. Lestringant (dir.), *Arts et légendes d'espaces : figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, p. 21-97.
- Jenkins I. (2007), *Greek Architecture and its Sculpture*, Cambridge, MA.

- Katsonopoulou D., Stewart A. (2013), *Paros III. Scopas of Paros and his World*, Αθήνα.
- Knapp A. B., Ashmore W. (1999), « Archaeological Landscapes: Constructed, Conceptualized, Ideational », dans W. Ashmore, A. B. Knapp (éds), *Archaeologies of Landscape. Contemporary Perspectives*, Malden (MA), p. 1-30.
- Lafon X., Marc J.-Y., Sartre M. (2011 [2003]), *La Ville antique*, Paris (coll. Histoire de l'Europe urbaine, 1. De l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle).
- Layton R., Ucko P. J. (1999), « Introduction: Gazing on the Landscape and Encountering the Environment », dans P. J. Ucko, R. Layton (éds), *The Archaeology and Anthropology of Landscape. Shaping your Landscape, World Archaeological Congress*, London, p. 1-20.
- Le Goff J. (2014), *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches*, Paris.
- Leveau Ph., Sillières P., Vallat J.-P. (1993), *Campagnes de la Méditerranée romaine : Occident*, Paris.
- Leveau Ph., Trément F. et al. (éds) (1999), *Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology, The Archaeology of Mediterranean Landscapes*, Oxford.
- Martin R. (1974 [1956]), *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris.
- Martzavou P., Papazarkadas N. (éds) (2013), *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis: Fourth Century BC to Second Century AD*, Oxford.
- Metzger H. (1951), *Les représentations dans la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Moatti C., Müller Chr. (dir.) (2018), *Statuts personnels et espaces sociaux : questions grecques et romaines*, De Boccard, Paris.
- Montel S. (dir.) (2015), *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes*, Besançon.
- Montel S. (2012), « Expérience de l'espace du sanctuaire et de la sculpture chez Pausanias », dans Ph. Guisard, Chr. Laizé (dir.), *Expériences et représentations de l'espace*, Paris, p. 60-86.
- Morel J.-P., Rouveret A. (dir.) (2013), *Le temps dans l'Antiquité : actes du CXXIX<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, Paris.
- Moreno P. (1995), *Lisippo, L'arte e la fortuna*, Milano.
- Müller Chr. (2010), *D'Olbia à Tanais : territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux.
- Musti D. (2008 [1989]), *Storia greca: linee di sviluppo dall'età micenea all'età romana*, Roma.
- Nordman D. (1997), « De quelques catégories de la science géographique : frontière, région et hinterland en Afrique du Nord (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles) », *Annales Histoire, Sciences sociales*, 52/5, p. 969-986.
- Osborne R. (1987), *Classical Landscapes with Figures. The Ancient Greek City and its Countryside*, London.
- Pasquier A., Martinez J.-L. (éds) (2007), *Praxitèle*, Paris.

- Pernot L. (1981), « Topique et topographie : l'espace dans la rhétorique épictétique grecque à l'époque impériale », dans Chr. Jacob, F. Lestringant (dir.), *Arts et légendes d'espaces : figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, p. 99-109.
- Pollini A. (2017), « A ideia de história em Estrabão a partir do relato sobre a Magna Grecia (*Geografia*, livro VI) », dans G. J. Da Silva, M. A. D. Oliveira Silva (dir.), *A ideia de história na Antiguidade clássica*, São Paulo, p. 219-254.
- Pollini A. (2012), « La représentation de l'espace chez Hérodote », dans Ph. Guisard, Chr. Laizé (dir.), *Expériences et représentations de l'espace*, Paris, p. 109-124.
- Pollini A. (2006), « Bibliographical Note on the Study of the Territory in Magna Graecia », *Workshop di Archeologia Classica. Paesaggi, Costruzioni, Reperti*, n. 3, p. 37-56.
- Pontrandolfo A. (2011), « Culture a contatto in Campania. Processi di trasformazione tra v e iv secolo a.C. Il golfo di Salerno », *ACME*, 64, p. 55-64.
- Potter D. S. (2011), « The Greek Historians of Imperial Rome », dans A. Feldherr, G. Hardy (éds), *The Oxford History of Historical Writing. Beginnings to AD 600*, Oxford, p. 316-345.
- Pouzadoux Cl. (2013), *Éloge d'un prince daunien : mythes et images en Italie méridionale au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Rome.
- Queyrel Fr. (2016), *La sculpture hellénistique. Formes, thèmes et fonctions*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).
- Queyrel Fr. (2012), « Sculptures grecques et lieux de mémoire : nouvelles orientations de la recherche », *Perspective*, p. 71-94.
- Ridgway B. S. (1997), *Fourth-Century Styles in Greek Sculpture*, Madison.
- Rolley Cl. (1999), *La sculpture grecque 2. La période classique*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).
- Rouveret A. (2014 [1989]), *Histoire et imaginaire de la peinture ancienne (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)*, Rome.
- Rouveret A. (2004), « *Pictos ediscere mundos*. Perception et imaginaire du paysage dans la peinture hellénistique et romaine », *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 29, p. 325-344.
- Sabattini B. (dir.) (2000), *La céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle en Méditerranée occidentale : actes du Colloque international*, Naples.
- Stewart A. (2013), « Desperately Seeking Skopas », *Paros III. Scopas of Paros and his World*, Αθήνα, p. 19-34.
- Thommen L. (2012 [2009]), *An Environmental History of Ancient Greece and Rome*, Cambridge.
- Tréziny H. (2005), « Les colonies grecques de Méditerranée occidentale », *Histoire urbaine*, 2, n. 13, p. 51-66.

Ucko P. J., Layton R. (éds) (1999), *The Archaeology and Anthropology of Landscape. Shaping your Landscape*, London.

Verdin H., Schepens G., De Keyser E. (éds) (1990), *Purposes of History. Studies in Greek Historiography from the 4th to the 2nd centuries BC*, Lovanii.